

Max DEDEGBE

**LE
DEAMBULANT**

Il y a une chose que je connais parmi tant d'autres : Je sais qu'on ne se choisit pas son père, ni sa mère ni l'endroit où l'on doit naître. Je naquis dans un pays à l'époque où la dictature politique s'imposait et sévissait. Les droits de l'homme n'y étaient pas strictement observés mais la justice sociale y était appliquée. Je suis fils unique à mon père et à ma mère et j'ai hérité de mon père, nom d'une ressemblance plate, cette manière de parler avec ces les injections qui la caractérisent et qui sortent tout azimut de ma bouche et de ma mère la patience.

Par toutes les balances tordues et non tordues de ce monde, mes parents n'étaient ni riches ni pauvres. Ils ont déceimment vécu toute leur vie en location et, nom d'une grenouille ayant avalé un bœuf, mes parents n'étaient pas

suralimentés mais n'étaient pas contraints à manger que ce qu'ils trouvaient. Bien qu'unique, ils n'ont pas fait de moi un enfant gâté en répondant expressément à chacun de mes désirs. Devrais-je reconnaître que moi aussi je n'exagérais pas dans mes nécessités. Par toutes les bouches muettes, je n'entends pas que quelqu'un vienne me féliciter à ma place pour cette disposition d'esprit que j'avais à l'encontre de mes parents car si je devrais estimer que quelqu'un viendrait le faire à place, nom d'une heure de trois siècles, je ne finirai d'attendre. Vaudrait mieux que je le fasse moi-même.

Mes parents se sont bien occupés de moi vous disais-je. Je faisais leur fierté dans l'obéissance et en travaillant bien à l'école. Je n'étais pas l'étoile des classes que j'ai montées et aussi, nom d'une flèche volante qui bat en retraite, je puis vous affirmer que je n'étais pas non plus la lanterne rouge de toutes ces classes qui m'ont accueilli. Haut les mains j'ai obtenu mon diplôme de fin d'étude primaire et j'accédai brillamment au cours secondaire.

Au cours secondaire je travaillais normalement comme tous ceux de mon âge mais j'avais une autre passion qui m'empêchait

de me consacrer à cent pour cent à mes études : j'aimais dessiner et peindre. Je dessinais tout ce que je voyais, tout ce qui me passait par l'esprit sauf que je ne dessinais et ne peignais pas ni les sons et les odeurs. Par toutes les idioties revalorisées, comment peut-on dessiner ou peindre des sons et des odeurs ! Par toutes les solutions cachées, la réponse à cette question viendra plus tard.

Mes parents conscients de cet art qui brûlait en moi, n'hésitèrent pas en se sacrifiant sévèrement pour me payer l'école des beaux arts la plus prestigieuse du pays lorsque j'en eus l'intention. J'arrêtai mes études classiques et commençai à suivre les cours dans cette école de grande renommée. Par toutes les piscines parfumées, cette école était mon monde, le monde qui m'était destinée, là où ma vie trouverait un sens. Zéro plus zéro serait égale à beaucoup, trois ans plus tard je sortis de cette école nanti de mon diplôme et, nom d'une bombe lumineuse, en tant que majeur de ma promotion avec un écart considérable de points qui me séparait de celui qui me suivait. Mes parents, par tous les sourires intelligents de l'univers, étaient tellement ravis et si ce ne fut la résistance de leur peau, ils allaient éclater en petits morceaux et disparaîtraient de la terre

pour toujours. Je me rappelle encore comme si c'était hier de cette phrase de la fin de discours que le directeur de l'école fit à mon honneur lors de la présentation de mon diplôme :

-..... et pour terminer, je n'ose manquer de féliciter les parents de notre cher Sadito, pour leur dire avec toute sincérité qu'ils ont un enfant positivement formidable et que dans sa matière il est bon, il est techniquement très bon. Bon vent à lui dans sa carrière !

Ce discours fut suivi, non d'un bruit fou d'intenses et interminables applaudissements qui pourraient même rendre jaloux un nouveau né. Le directeur ayant ainsi fini son discours plia sa feuille et descendit de l'estrade. Suivant le mouvement du directeur j'entendis quelqu'un chuchoter derrière moi :

-Il aurait pu ajouter qu'il est aussi excellent...

«Il aurait pu ajouter qu'il est aussi excellent »
Voilà ce que la personne a dit tout comme si le directeur n'en avait pas fait assez. Concernant cette remarque j'y reviendrai plus tard. Je rentrai cet après midi à la maison ensemble avec mes parents dans la gloire. Par l'éclat d'un

diamant éblouissant, après les festivités, ensuite seul dans ma chambre, je voyais la vie en rose mille fois devant moi. J'avais la pleine certitude que je bondirai de succès en succès dans ma carrière. Je m'imaginai Picasso sortir de sa tombe pour venir essayer mes chaussures en guise de reconnaissance de mon talent, tellement j'étais si sûr de moi. Mes parents aussi de leur côté avaient la ferme conviction que dorénavant je ne constituerais plus pour eux un souci financier car ils estimaient avoir pleinement accompli envers ma personne leur devoir et mission en m'éduquant et en m'accompagnant au port de destination que je me suis librement choisi et firent pour boucler la boucle un autre géant pas de sacrifice en m'offrant un studio confortable bien à vue dans la ville avec l'équipement moderne adéquat et le matériel requis. Ils firent plus d'efforts en se serrant plus le ventre et avancèrent à ma faveur au propriétaire du local qui devrait me servir de studio de travail deux ans de loyers. Je ne puis oublier le jour de l'inauguration de ce studio qui fut plus que mémorable. Les gens que mes parents et moi avions invités qui mangeaient et buvaient en contemplant les œuvres que j'avais réalisées à l'école. Ceux qui en achetèrent quelques unes

pour m'encourager me firent des promesses de repasser me visiter et d'en prendre d'autres. Je revois défiler dans mon cerveau les jeunes qui dansaient allègrement... En un mot tout était liée pour que je dise : JE SUIS PARTI. Et je me suis mis au travail.

Nom d'un démarrage radieux ! Je me suis mis au travail avec un enthousiasme débordant. Je brûlais de faire bien et mieux. Je peignais, je peignais des tableaux, de beaux tableaux, nom d'un chameau rasé. Par toutes les certitudes assurées, lorsque je finissais une toile, je me mettais à l'écart et de loin j'admirais l'œuvre de mes mains et me disais dans mon intérieur : Sadito, tu es fort.

Toujours avec l'aide de mes parents, grâce à la publicité, mon studio était largement connu et accueillait au début un grand nombre de visiteurs. Les gens arrivaient et repartaient. Ils venaient et regardaient fascinés mes tableaux pour prononcer la même phrase que désormais je leur connais : « Monsieur, ils sont vraiment beaux vos tableaux » sans enfin de compte ne rien prendre et s'en aller. Cette phrase avec le temps a commencé par n'énervé. Je ne voyais pas en mes clients l'élan de s'accaparer coûte que coûte de mes